

Fabien Grandjean

LE COMBAT ÉTHIQUE

Chez Granel, l'archi-éthique devient celle *de-la-naissance-et-de-l'être-à-la-mort*. Naissance par marcottage. Car si la tige est bien ici aérienne et si cette marcotte n'est jamais sevrée, elle s'enracine « sur » terre, mais sur une terre friable et brisée, et/ou – puisque le voir est donné à partir de cela même dont il est la vue – « sur » un corps, mais un corps qui n'est que le recueil en creux du vu. Penser la naissance, montre Granel, c'est penser la perception, la compréhension perceptive (*aisthêsis*), et non seulement praxique, du monde. Amour pour la mère-peintre, sans doute. Peut-être aussi son monde s'était-il un jour violemment décoloré, dans la brisure de la loi, comme il arriva à J.-T. Desanti, ou bien était-il simplement demeuré en demi-teinte, lui-même brisé par la disparition du porteur de la loi, jusqu'à l'immédiat après-guerre où, dans la découverte des grandes expositions de peinture conjointe à l'épreuve de « la liberté comme la forme palpable de l'existence individuelle *et commune* », il se sentit au plus près de la calme énigme du monde « naturel ». Mais à quoi bon chercher la déchirure d'où est née la Pensée-Granel, le lieu de son entrée en éthique, ailleurs que dans sa faille ? La pensée naît toujours orpheline, avait déjà dit Descartes qui ne niait pourtant pas Dieu. Seule la fidélité à l'Appel de l'existence à être-au-monde, quel qu'en fût le lieu du déclenchement, peut expliquer que la fidélité au perçu ait été la fidélité de la pensée à elle-même chez ce Grand heideggérien, héritier-fondateur de l'école française de la Perception, qui, malgré les critiques acerbes de Jean Beaufret, n'aura donc jamais cédé aux sirènes de la *mimêsis* épigonale. Car loin d'enjamber la faille qui séparait chez le premier Heidegger l'étant de l'Être, soit vers le bord de l'étant projeté / mimé / miré à même l'histoire, soit vers le bord sublime de l'Être en tant qu'Être, Granel a *toujours* lutté dans la fragilité pour en maintenir les deux bords écartés, pour tenter l'impossible, habiter dans une faille, l'archi-impossible, principe de tous les possibles. On trouvera les développements de ce que je dis là – de manière trop ramassée – dans la « *Phénoménologie décapitée* », la « *Lecture de "l'origine"* » et dans « *Loin de la substance* » où se rassemble le « savoir » de cette pensée au soir de sa vie et où la « description » d'un bâtiment universitaire fait signe vers le début de l'*Introduction à la métaphysique*, première leçon heideggérienne de Granel. Et surtout dans « *Après Heidegger* ». Oui, dit le filigrane qui rejoint ces textes, c'est bien dans l'épreuve de la tâche de couleur, « pur pétale du rien », que la pensée de l'« après » doit trouver le chemin vers la convenance que cherchait Heidegger, trouver la loi de sa tâche : le laisser-venir une nouvelle diversité et une nouvelle unité des possibles dans l'incertitude et l'imprévisibilité de l'étant en totalité. Tâche *logique* – en tant que le logique signifie ici le rapport du mode du dire au mode de l'Être – d'une écriture de la faille travaillant à inciser *dans la langue* la formalité pré-catégorielle du paraître (la tâche logique) sous le signe du Signal.

L'archi-éthique et la « logique » (l'inscription du logique), en tant qu'elles conspirent à la libération du Possible, n'obéissent ainsi qu'à une seule loi brisée au (non)lieu du manque.